

Théâtre jeune public - Bête de scène

MARIE LABRECQUE

Édition du lundi 07 juillet 2008

Mots clés : Frédéric Bélanger, Charles Perrault, Chat botté, Jeunesse, Théâtre, Montréal



Cette version du **Chat botté** franchira bien davantage que les sept lieues chères à Charles Perrault. Tout au long de l'été, la fameuse Roulotte promènera sa bosse dans 38 parcs de l'île, avec cette adaptation très libre du bref conte, célébration de l'imagination et de l'esprit de débrouillardise.

Frédéric Bélanger a conservé l'essentiel du squelette narratif du récit, qu'il a cependant augmenté d'humour

et de chansons. Dans son adaptation, qui semble puiser à d'autres contes de fées, une méchante sorcière -- remplaçant le traditionnel ogre de la fable -- jette une malédiction sur la fille (Marie-Ève Laverdure) du bien peureux roi (Yannick Chapdelaine): elle a trois jours pour épouser un prince charmant, sinon la mort l'attend. Doué de parole autant que d'intelligence, un astucieux félin tirera les ficelles afin d'aider son maître, un fils de meunier désargenté (Guillaume Regaudie, amusant dans l'autre rôle du bête assistant de la vilaine) à se transformer en noble et à conquérir la main de la belle.

Ainsi racontée, l'histoire semble d'une certaine façon plus manichéenne, et les actions du chat manipulateur, un peu édulcorées, puisque ses manigances contribuent à faire obstacle aux plans maléfiques de la sorcière, clairement méchante. (Ce qui n'était pas le cas de l'ogre dans le conte original.) Davantage que le félin lui-même et que le héros, trop sages, le centre du récit paraît d'ailleurs être devenu la sorcière (jubilatoire Véronique Chaumont). On savoure sa démesure dans la vilénie -- et son costume coloré. La plupart des personnages sont affublés de masques rappelant la commedia dell'arte, sauf le jeune premier et la belle princesse. Quant au minou, il est incarné par une marionnette... bleue, manipulée à vue par la comédienne Mathilde Addy-Laird.

Misant sur la complicité avec les jeunes spectateurs, le texte joue bien sûr sur toutes les expressions imaginables -- et faciles -- avec le mot «chat». La scène finale où le matou s'adresse à la sorcière rime joliment, toutefois.

Dans l'ensemble, le spectacle est énergique et vivant. Mais il semble parfois manquer un peu d'inventivité et comporter quelques longueurs. Malgré certaines chansons entraînantes d'Audrey Thériault et un effet spécial réussi avec les deux arbres (mauves!) parlants, la pièce -- si j'en juge par la réaction des bambins alentour -- est parfois trop bavarde pour retenir l'attention volatile des tout-petits.

Collaboratrice du Devoir

Le Chat botté

D'après l'oeuvre de Charles Perrault. Librement adaptée et mise en scène par Frédéric Bélanger. Dans les parcs de Montréal, jusqu'au 27 août.

Vos réactions

Aucun commentaire ... soyez le premier !

Réagissez à ce texte

Tous les champs marqués d'un astérisque (*) sont requis.

* Titre de l'intervention


* Message

Afficher votre adresse avec votre commentaire

SOUMETTRE >>

- Un produit ou un service ?

Recherche

 **RECHERCHER**

Publicité